

une densité saisissante. L'auteur maîtrise de mieux en mieux son propos, et cela se sent : le héros falot des premières pages s'est étoffé, même physiquement, et conduit l'histoire plus qu'il ne la subit. Le dessin suggère le réalisme tout en employant les moyens du dessin d'humour, acquiert une richesse digne d'un Franquin. Théodore Poussin est d'ores et déjà un classique.



Klondike, Dupuy et Berberian, Milan

■ Pas de surprise en revanche avec Lucien se met au vert de Margerin, chez *Les Humanos*. Les (mé)aventures d'un rocker banlieusard en vacances à la campagne sont détaillées dans une suite de saynètes bon enfant, qui amusent tous les lecteurs à partir de 13-14 ans.

■ Terminons ce tour d'horizon par le coup de cœur du trimestre : *Klondike* de Dupuy et Berberian chez Milan. L'histoire se situe en pleine période de ruée vers l'or, et le clin d'œil à Jack London est évident. Mais Stanislas, le héros n'a certes pas la stature d'un héros londonien. Distract, myope et lunaire, il suit les traces d'un chercheur d'or à qui il doit annoncer un riche héritage. Il rencontre un pochard sym-

pathique et trouvera la femme dont il rêve. Ce résumé ne saurait rendre justice à la richesse de *Klondike*, qu'on peut lire à plusieurs niveaux, et qui regorge d'humour et de scènes d'anthologie. A force de vouloir être aimés, les méchants deviennent inoffensifs, et Dupuy et Berberian savent se montrer tout à la fois tendres et narquois. Un régal.

J.P.M.

PREMIÈRES LECTURES

■ *Bayard Editions*, département du secteur livres de jeunesse du groupe Bayard Presse, a décidé de développer son secteur et de se tourner vers la grande diffusion. La nouvelle collection Bayard poche en est un exemple. Deux séries dans cette collection : une bleue, *Les Belles histoires*, pour les 3-7 ans - mais qui sous cette forme s'apparente plus à des toutes premières lectures qu'à des albums, et une rouge, *J'aime lire*, pour les 6-10 ans. Il s'agit d'un choix parmi les meilleures histoires parues depuis trois ans minimum dans les revues de lecture des mêmes noms. Textes et illustrations sont conformes aux originaux, mais la maquette a été revue et les illustrations recadrées le cas échéant afin de s'adapter au nouveau format (18 x 12,5 cm) et à la nouvelle pagination (48 pages). Par leur format d'origine ce sont les *Belles histoires* qui subissent la plus importante transformation, mais la nouvelle maquette a réussi à recréer une parfaite adéquation entre le texte et les illustrations. Le choix des histoires est judicieux, varié et attrayant. Une collection bienvenue pour les lecteurs débutants. Les

titres parus : en *Belles histoires*, la très sympathique *Retournée des mamans* de Jo Hoestlandt illustré par Claude et Denise Millet ; *Le pommier canoë* de Marie-Hélène Delval, illustré par Maurice Rosy, *Les deux ours* par Giorda, illustré par Jeanne Boubert ; *Le dragon chanteur* d'Evelyne Reberg illustré par Volker Theinhardt, *Mic la souris* d'Anne-Marie Chapouton illustré par Philippe Courtin et la réédition attendue d'*Helen, la petite fille du silence* et de *la nuit* d'Anne Marchon illustré par Colette Camil. A noter que les quatre dernières pages sont réservées, comme dans le journal, au vocabulaire illustré.



La rentrée des mamans,
ill. C. et D. Millet, Bayard Editions

En *J'aime lire* un dynamique *C'est la vie Julie* d'Evelyne Reberg illustré par Véronique Cau, les amusants *Tortuleçons arrivent* de Jean-Pierre Maury illustré par Jean-Louis Besson, *Un dimanche dingue* de Jean-Pierre Serenne illustré par Roger Blachon, *Le mot interdit* de Nicolas de Hirsching illustré par Jean Claverie, *La forêt d'Arna* de Nicole Adrienne illustré par Mette Ivers et *Le talisman de Vannina* de Bertrand Solet illustré par Claude Lapointe.

Pour les jeunes lecteurs, des livres attrayants : Bayard et Gallimard ont fait un important travail éditorial à partir de leurs fonds.



Le cheval en pantalon,
J. et A. Ahlberg, Gallimard

■ Même code de couleurs chez Gallimard pour la refonte de la collection Folio Cadet en Folio cadet bleu pour les enfants qui commencent à lire tout seuls et Folio cadet rouge pour ceux qui savent déjà bien lire. Les histoires proviennent d'albums Gallimard (*Pierrot ou les secrets de la nuit* de Michel Tournier illustré par Danièle Bour) ou des collections Enfantimages (*Le doigt magique* de Roald Dahl illustré par Henri Galeron), de Folio cadet (*Clément aplati* de Jeff Brown illustré par Tony Ross; *Dictionnaire des mots tordus* par Pef; *La Belle et la Bête* de Mme Leprince de Beaumont illustré par Willi Glasauer, *Du commerce de la souris*, d'Alain Serres illustré par Claude

Lapointe, *L'enlèvement de la bibliothécaire* par Margaret Mahy illustré par Quentin Blake et *Le Problème*, un conte du Chat perché de Marcel Aymé illustré par Roland Sabatier), de Folio junior (*Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl illustré par Tony Ross et *l'Histoire d'un souricreuil* de Ted Allan illustré par Quentin Blake); enfin deux nouveautés *Le cheval en pantalon* et autres nouvelles de Janet et Allan Ahlberg, six nouvelles *inégales, plus ou moins amusantes* : on retiendra surtout celle de « La vieille dame économe » qui met tout au long de sa vie du temps de côté, et « Le mot anglais » où chacun interprète à sa manière l'expression « no man's land », et pour les plus grands, *Le port englouti*, un récit fantastique envoûtant et étrange de Jacques Cassabois, illustré par Michel Bouché.

Le texte, dans une typographie bien lisible et agréable, et les illustrations, mises en couleurs pour celles qui ne l'étaient pas, apparaissent dans des encadrés sur fonds de couleurs pastel. Mais on ne peut que regretter la maladresse des suppléments en fin de volume : tests moralisateurs et dénués de tout intérêt, informations complémentaires qui ne se justifient aucunement dans des ouvrages de fiction, enfin jeux de lettres et bibliographies qui sont plus distrayants.

A.E.

ROMANS

■ *Casterman* réaffirme sa volonté de création en ajoutant une nouvelle série : « Passé Composé » aux trois belles collections proposées jusque-là aux 9-13 ans (*Épopées, Mystères et Aventures*). L'idée directrice est d'allier le plaisir de la lecture au

plaisir de la connaissance et en particulier celle de l'Histoire, qu'elle soit contemporaine ou ancienne, française ou étrangère. Quatre titres dont deux inédits et deux rééditions de textes parus dans la collection L'ami de poche, ouvrent la voie. *Le Dévorant* d'Yves Sandre, ill. Jean-Luc Didelot, roman d'une époque (1860-1914) à travers la vie d'une famille, a conservé sa puissance d'évocation et son intérêt tout en gagnant agrément, clarté et lisibilité grâce à ce nouveau format et ces illustrations. *Enlevé par les indiens* à 12 ans de Mary Jemison, ill. Jean-Michel Payet, permet de bien pénétrer la vie et la psychologie du peuple iroquois à la fin du XVIII^e siècle à travers un récit autobiographique publié aux États-Unis pour la première fois en 1824 et ici adapté pour la jeunesse. Encore faut-il ne pas se perdre dans les détails, ne pas se lasser du ton un peu dolent autant



Le dévorant, ill. J. L. Diderot,
Casterman

que du récit des violences commises, même si la guerre et les coutumes guerrières les légitiment. La guerre d'Olivier d'Olivier Renaudin, ill. Raymond Slocombe donne la vision, assez sommaire, de la guerre de 39-40 vécue par un enfant. L'Auberge des Trois Tambours de Paul Thiès, ill. Philippe Munch, raconte les mésaventures de trois pauvres gamins réunis par le bon vouloir d'adultes aussi méchants que stupides. Ils échappent à la vie sordide chez un Thénardier version Paul Thiès pour tomber dans le piège des guerres napoléoniennes pour lesquelles ils se font enrôler. Les références historiques sèment plus de confusion qu'elles ne donnent d'informations et n'élargissent pas un prétexte vraiment très léger.

■ La compagnie théâtrale Jean-Claude Drouot (11 rue de Seine, 91000 Evry) publie, d'après un de ses spectacles, *Gengis Khan*, version romanesque et poétique mais vraisemblable de la vie de ce personnage mythique. Texte de Jean Houilloux. Un joli petit livre, dont les illustrations très fines de André Juillard sont reprises dans un cahier séparé de planches aux couleurs raffinées.

■ Chez Gründ, les Contes de la chevalerie sont en fait des épisodes significatifs et intégraux extraits de quelques romans de chevalerie, célèbres ou moins connus. Ces textes ne seront accessibles qu'aux grands, à partir de 12-13 ans, et il est regrettable que les romans correspondants ne soient pas toujours disponibles dans le commerce. Certes, *Don Quichotte* - représenté par le sempiternel épisode des moulins à vent - *Ivanhoé* ou la *Flèche noire* sont disponibles en édition intégrale,

respectivement chez Hachette (*Grandes œuvres*) pour les deux premiers, et en collection 10/18 pour le dernier. *Le château d'Otrante*, d'Horace Walpole, dont l'humour est parfois involontaire, mais dont l'intrigue et l'écriture sont passionnantes, est disponible chez Robert Laffont, en collection Bouquins, et chez José Corti. Le choix du *Bâtard de Mauléon* pour Alexandre Dumas et de l'*Homme de fer* de Paul Féval sont contestables, car les épisodes choisis sont difficilement compréhensibles isolés de leur contexte. Ces deux textes sont actuellement épuisés. Ce ne sont de toute façon pas, et de loin, les meilleurs œuvres de leurs auteurs. Quant au *Simplicius Simplicissimus* de Grimmelhausen, c'est un texte difficile, mais il est accessible aux adolescents dans une bonne adaptation publiée chez Actes Sud. Rappelons également, pour les plus jeunes, un album paru chez Ipo-mée, *Les aventures de Simplicius*.



Gengis Khan, Images André Juillard

■ Aux éditions L'Harmattan, Le petit cavalier noir de Yasmin Hassan. Œuvre d'un jeune auteur

marocain, ce récit qui a pour sous-titre : Seul rescapé de la famine, allie la poésie d'un mythe au réalisme atroce de la situation évoquée. Un douar du Mali est décimé par la sécheresse et la famine ; un seul enfant survit mystérieusement et va renaître et grandir grâce aux soins d'un couple de colporteurs nomades venus du Maghreb. Au départ du couple, l'enfant décide de rester dans le douar pour l'irriguer et le faire reflourir. Un récit prenant, malgré la platitude de certains dialogues et une structure un peu déconcertante.

Chez le même éditeur, signalons *Le voyage inattendu*. Récit écrit par les enfants de CM2 de l'école Anatole France de Champigny sous la direction de Caya Makhélé.

■ Chez Nathan, coll. Arc-en-Poche : La chanson de Hannah, de Jean-Paul Nozière. L'histoire de Louis Podski - dix ans - dans une petite ville minière du centre de la France, sous l'occupation. La découverte du malheur et de l'injustice. Un récit émouvant, facile à lire, mais qui manque un peu de force.

Aladdin et la gare de Norvège de Marie et Joseph. Si le premier chapitre est un évident clin d'œil au Grand Meaulnes, la suite du récit n'a pas la même dimension. D'une lecture facile, un roman policier sympathique bourré de bons sentiments et de jeux de mots.

■ Chez Rouge et or, dans la collection Bibliothèque Rouge et or, paraît un ouvrage qui se présente comme une réédition du roman de Frances Burnett : *Le jardin secret*. Nous devrions nous réjouir ? Hélas, il s'agit là d'une version très abrégée et appauvrie de la traduction

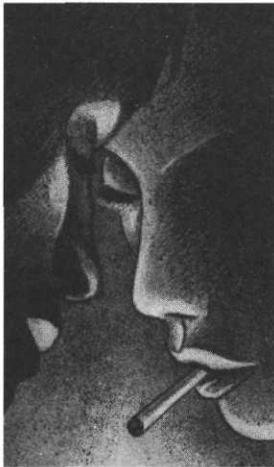
intégrale parue en 1983 chez le même éditeur, et toujours disponible. Peut-être s'agissait-il d'un louable désir de mettre cette si belle œuvre à la portée des plus jeunes lecteurs ? Encore fallait-il le signaler. Ajoutons que la traduction de l'édition de 1983 chez G.P., qui est du reste anonyme manque, sinon de fidélité au texte, du moins de poésie. Souhaitons une réédition rapide de la belle traduction de Carole Gratiat dans la Bibliothèque du Chat perché, chez Flammarion.

Signalons toutefois, chez le même éditeur, deux rééditions intéressantes et fidèles aux textes :

Les contes du cataplasme, de Vercors

Le castor Grogh et sa tribu, d'Alberto Manzi, dans l'adaptation désormais classique de Charles Vildrac et Suzanne Rochat.

■ Les éditions *Sciences et Service Quart Monde* nous proposent une réédition du beau roman de Jean-Michel Defromont : **La Boîte à Musique**.



Un couteau dans la nuit, ill. Mathieu Carron, Syros

■ Aux éditions du *Seuil*, dans la collection Petit point, une nouvelle de Julien Green, **La nuit des fantômes**. Ce beau texte, illustré par Rotraud Susanne Berner, peut, bien sûr, se lire à plusieurs niveaux. Et même si certaines références culturelles de l'auteur leur échappent, les jeunes adolescents peuvent trouver beaucoup de plaisir à lire ce texte, dont le caractère fantastique s'exprime avec une remarquable sobriété.

■ Chez Syros, dans la livraison de printemps, quatre « Souris Rose », dont nous retiendrons **Je suis amoureux d'un tigre**, de Paul Thiès : les amours tendres et très parisiennes d'une petite japonaise et d'un petit vietnamien qu'on prend pour des chinois. Un récit charmant.

Une série de « Souris Noire » sans surprises ni révélations mais quatre titres en « Souris Noire plus » intéressants pour des adolescents : Des thèmes actuels, un ton, un style : Dans **La Reine des tartes**, de Danièle Rousselier, une adolescente de 12 ans enquête sur un racket dont sont victimes deux de ses camarades de classe ; Elle est très déléguée, l'écriture est à son image.

Motus, de Pascal Garnier, nous présente le portrait bien campé d'un adolescent devenu muet par mesure de représailles. Un oncle original lui permet de résoudre une intrigue policière qui n'est pas le meilleur du livre. Une fin heureuse pour tout le monde.

Dans **L'assassin de papa**, de Malika Ferdjoukh, un enfant vit avec son père, mi-chômeur, mi-clochard, sur une vieille péniche. Aidé par une jeune femme très 16ème arrondissement, il participera à la capture d'un assassin qui terrorise le quartier.

Dans ces trois titres, destinés aux jeunes adolescents (11-12 ans), tout est bien qui finit bien. Il n'en va pas de même dans **Un couteau dans la nuit**, d'Antoine Larroc, un bref récit destiné aux plus grands : adolescent profondément blessé par l'abandon de son père, meurtrier certes, mais traité en criminel incurable et endurci, le narrateur, prisonnier dans un Centre de redressement, s'entrouve à un amour marginal avec une jeune codétenue. Un récit violent, dur, l'ébauche d'un roman très noir traité dans un style hard.

J.T., F.D.

Quand la traduction « éclipse » le texte...

Le dernier roman de Robert Cormier **L'éclipse** (l'École des loisirs, Majeur) présenté dans la revue 131-132 suscite des intérêts et des réactions. André Leblanc nous propose sa lecture du roman tout en soulignant les effets - et méfaits - de la traduction.

L'éclipse, c'est la traduction du dernier roman de Robert Cormier. Dès le titre, la traductrice nous induit en erreur. En anglais, le titre est *Fade* - disparaître, s'estomper - comme l'image d'une photo ancienne mal fixée, celle décrite justement dans les premières pages de ce beau roman et sur laquelle l'oncle Adélaré a « disparu » mystérieusement. Photographie venue de l'enfance, d'une fête réunissant toute la famille à une époque heureuse, dans un pays « heureux », le Canada français, d'où sont originaires ces franco-canadiens de Nouvelle-Angleterre.

Comme dans *La guerre des chocolats*, c'est le lieu du bonheur de l'enfance, le lieu qui guérit, c'est là qu'on peut fuir le Mal ! Nous sommes loin du ciel et des phénomènes astronomiques que nous annonce le titre français !

En effet pour Cormier, comme pour tant d'autres romanciers de la côte Est des Etats Unis (cf. Stephen King) le Mal est là, partout, toujours. C'est une idée très puritaine en somme et l'enfance elle-même n'est pas à l'abri. Il n'y a ni Bons ni Méchants. Tout ce qu'il est possible de faire, c'est tenter de faire, se battre ou se soumettre, être victime ou bourreau ou les deux à la fois. C'est violent bien sûr, comme la vie, mais ce n'est pas morbide, ce n'est pas triste. Pas de mévreries. C'est vif et ça frémit de toute part.

Le roman se passe à la toute fin des années trente (et non pendant la crise de 1929 comme l'annonce la quatrième de couverture). Reprenant de vieilles traditions canadiennes-françaises, Cormier nous raconte l'histoire d'un jeune adolescent qui a hérité d'un oncle le don de disparaître. A 13 ans, c'est une découverte étonnante et excitante à la fois. Paul Moreaux va pouvoir rapidement apprendre et voir ce qu'il aurait mieux valu qu'il ne vît jamais et parcourir un chemin dont on ne revient plus...! Cormier recrée avec tendresse et précision l'atmosphère d'une petite ville peuplée d'ouvriers immigrants, paysans transplantés, déchirés par la grève et écrasés par le travail et le clergé. Tout est là : les écoles religieuses, les terrains vagues, les usines, les « galeries » où l'on discute (rendu par « terrasses », dans la mauvaise traduction française !), les « pépère » et « mémère » (en français dans le



Hérisson !, *Les animaux de tout le monde*, Seghers

texte, mais tout de même traduit par « Papy » et « Mamy » !) tout ce qui permet de saisir la réalité sociale de cette Nouvelle Angleterre franco-canadienne. C'est dans ce contexte que Paul Moreaux vit son adolescence avec ses espoirs, ses misères et ses désirs, comme si le monde allait s'achever dans la minute qui suit, mais avec ces relents de l'enfance qui s'éteint et ces rêves fous qui se projettent sur l'avenir le plus idéalisé. Le monde réel est violent pour celui qui passe de l'enfance à l'âge adulte.

André Leblanc

LANGUE - POÉSIE

■ Chez *Hatier* : Antoinette Brenet, *Le costume d'Eve* - ou comment suivre à la lettre les mots de notre langue venus de la Bible : d'Abalon aux vignes du Seigneur, on parcourt à travers une suite d'anecdotes et de commentaires les noms et expressions bibliques. Si le ton est ici plus didactique et moins spirituel que dans le précédent titre de la même collection *La Flèche du Parthe* de Catherine Eugène, les

illustrations de Stanislas Bouvier confèrent charme et humour à ce livre fort utile.

■ En poésie, les éditions *Seghers* inaugurent la collection *Liseron* par un petit régal : *Les animaux de tout le monde*. 60 sonnets très fantaisistes de Jacques Roubaud - publiés chez Ramsay en 1983 - remarquablement mis en pages et illustrés de photos-collages en noir et blanc par Jean-Yves Cousseau et Marie Borel. Un clin d'œil à Claude Roy. Un petit art poétique dans l'irrésistible « Lettre au hérisson ». Une absolue réussite. Pour tous.

C.G.

LIVRES-CASSETTES DE LANGUES

Pour les plus petits, *La Gymnastique*, dans la collection *Langues au chat*, chez *Hatier*, est une bonne initiation : une musique bien rythmée, un texte très répétitif, un vocabulaire simple et facile à retenir. Existe en anglais, allemand, et espagnol. Par contre, *La Fée Musique*, chez le même éditeur, ne mérite guère son titre.

A l'âge de l'école primaire, on peut aborder les mêmes langues avec les livres-cassettes publiés aux éditions *Circonflexe* : 6 petits livrets, illustrés par Lionel Koechlin, permettent d'apprendre un grand nombre de mots courants en anglais, allemand, espagnol, et bientôt italien. (Collection *Je découvre*). Grâce à un stylo électronique, les enfants peuvent jouer à tester leur mémoire. C'est assez séduisant pour une approche des langues plutôt individuelle, par le jeu.

Pourtant, nous avons préféré, pour les 9-10 ans, en fin d'école primaire, les livres-cassettes publiés chez *Rouge et or*, *Parlons anglais, allemand, espagnol, italien* : une bande dessinée très réjouissante promène les enfants dans le pays en même temps qu'elle les initie à la langue : des séquences courtes, des dialogues vivants, un bon vocabulaire simple. Une petite chanson scandale les épisodes. Bien centrés sur le contexte culturel, ces livres-cassettes peuvent être utilisés aussi bien individuellement que dans un groupe bibliothèque ou classe.

F.D.

DOCUMENTAIRES

■ Devant les 22 000 métiers qui existent actuellement, on peut comprendre que lycéens et étudiants hésitent sur la voie à choisir. Les éditions *Bayard* publient en collaboration avec le *CIDJ* et la *Revue Phosphore* une série de guides qui complètera avantageusement la documentation qu'ils auront glanée ici et là dans les centres d'orientation ou les multiples salons destinés à les aider à faire leur choix. Les éditeurs ont voulu rompre avec la



Je suis un dinosaure.

Ill. Pierre-Marie Valat, Gallimard

tradition des guides que l'on lit par nécessité en réalisant un ouvrage vivant et agréable qui propose une présentation du secteur économique concerné, une description concrète du travail, un inventaire des formations, une liste des organismes susceptibles d'aider les jeunes diplômés à trouver du travail. Les témoignages de jeunes déjà entrés dans la vie active contribuent à démontrer bien des idées reçues. Voici les titres disponibles actuellement :

L'enseignement de Catherine Lelièvre, Muriel Frat.

La communication, relations publiques, publicité et journalisme de Marie-Christine Colinon.

Le tourisme et l'hôtellerie de Claude Lesaulnier.

Le commerce, marketing, vente et distribution d'Eric Brissot.

Le journalisme de Claire Willerval. On souhaite que la collection élargisse l'éventail des professions concernées au secteur technique par exemple.

■ Chez *Gallimard*, *Animaux animés* de Marie-Geneviève Froidevaux : 17 animaux prédécoupés à monter soi-même (dont quelques modèles déjà proposés chez *Fleurus*). Séduisant mais pas toujours très clair dans les explications d'assemblage.

Je suis un dinosaure ! est le troisième livre de masques de Pierre-Marie Valat et sans doute le plus réussi. Le sujet fascine les enfants ; quelques phrases d'introduction au dos de chaque masque permettent d'identifier le dinosaure, la réalisation des cinq masques est relativement simple ; quant au résultat obtenu, il est à la hauteur de l'attente des enfants : magnifique !

■ Un guide touristique pour *Découvrir Paris* écrit par Jacques Delval et illustré par Catherine Dubreuil aux éditions *Fernand Nathan*, présente Paris à la façon d'un livre de records : gigantisme de la ville, ballades, visites insolites, adresses diverses. Malgré une illustration un peu brouillonne et un format (couverture rigide, dos spiralé) peu adapté au sac à dos, un guide sympathique adapté à l'âge des visiteurs.

■ Aux éditions du *Seuil*, coll. Petit point, Jeanne Van Den Brouck, David Beauchard : *Les leçons du nourrisson savant*. Il s'agit en fait de la transposition en bande dessinée d'un ouvrage de psychologie de Jeanne Van den Brouck - pseudonyme d'une psychanalyste - *Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles*. Cet ouvrage destiné aux adultes avait paru, il y a une dizaine d'années, dans la collection Point virgule. Pour ce livre qui présentait de manière aussi paradoxale qu'intéressante des situations familiales traumatisantes, Françoise Dolto avait écrit une préface élogieuse qui est abusivement reprise en quatrième de couverture du « *Nourrisson savant* ». Rien en effet ne précise que le texte de Françoise Dolto ne s'appliquait pas au même ouvrage. Certes, Françoise